

François de Sales et Jeanne de Chantal

En 1604, François de Sales, sous bien des aspects, est un homme grandement saint et accompli. Il a 36 ans et est depuis deux ans évêque de Genève. Il est de plus en plus fameux en France et en Savoie, reconnu pour ses talents de prédicateur et de diplomate, sa douceur et son intelligence hors du commun. Il est invité en mars à prêcher la retraite de Carême à Dijon, par le maire de la ville, et son arrivée suscite émoi et enthousiasme chez les habitants, qui l'accueillent en grande pompe.

Pourtant, il n'est dans sa vie divine, et sans doute sans le savoir, qu'incomplet. Il n'a pas encore rencontré celle qui, dans le dessein de Dieu, sera son véritable chemin de sainteté ; celle qui sera sa vraie porte vers la vie totale avec le Seigneur – Jeanne de Chantal.



Saint François de Sales remettant à Sainte Jeanne de Chantal la règle de l'Ordre de la Visitation.

Une rencontre décisive

La Baronne de Chantal, jeune veuve de 32 ans en 1604 – année de leur rencontre – est alors en pleine attente spirituelle. Depuis plusieurs années, elle supplie le Christ de lui indiquer comment Le suivre, après une vie marquée de lourdes épreuves. Elle a reçu en 1601 une vision qui l'a remplie de joie, mais qui reste longtemps sans précision, aiguissant toujours plus le désir de son cœur. Alors qu'elle se promenait à cheval, elle voit un homme en soutane noire, à l'allure d'évêque, qu'elle ne connaît pas mais qu'une voix lui désigne ainsi : « *Voilà le guide bien-aimé de Dieu et des hommes, entre les mains duquel tu dois reposer ta conscience* ».

Quelle n'est pas sa surprise de reconnaître, alors qu'elle s'apprête à assister à la retraite de Carême de 1604 à Dijon, l'homme de sa vision dans le prédicateur qui s'avance – François de Sales. Sa grande attente serait-elle enfin exaucée ? Dieu serait-il si proche ?

Il faut ici revenir à sa vie douloureuse, qui a labouré son cœur, pour comprendre l'incroyable espérance qui naît en elle.



Sainte Jeanne de Chantal

Qui est Jeanne de Chantal ?

Jeanne-Françoise Frémyot (de son nom de jeune fille) est née le 23 janvier 1572 à Dijon. Très pieuse depuis sa tendre enfance, elle trouve dans sa relation naturelle avec Dieu la force de mener une vie droite et généreuse, malgré les souffrances (telle que la perte de sa mère alors qu'elle n'a que 18 mois) et les tentations qui ensuite accompagnent son entrée en société (jolie et spirituelle, elle attire de nombreux prétendants qu'elle sait refuser avec fermeté). Elle tient sans doute de son père, Conseiller du Roi et Président du Parlement de Bourgogne, sa vaillance et son honnêteté. Le Président Frémyot, en effet, s'illustre alors, comme beaucoup de ses ancêtres, par sa fidélité au Roi et à sa foi catholique en pleines guerres dites « de religion », bravant les menaces de mort et se refusant toujours à tout compromis. En elle, de par sa famille, Jeanne porte donc d'une manière toute spéciale, les combats et le destin de la France. Adolescente, elle pleurera aussi à chaudes larmes en traversant les villages aux églises saccagées par les Protestants.

En 1592, Jeanne est mariée au baron Christophe de Rabutin de Chantal, de qui elle aura six enfants (dont quatre seulement survivront la naissance). Leur mariage est heureux – Jeanne se montre une épouse élégante et dévouée, organisant volontiers fêtes et réceptions lorsque son mari n'est pas au combat – et ancré en Dieu – elle, qui revient à une vie sobre, au service des plus pauvres lorsque son époux est absent, trouve en lui une âme sainte, un vrai compagnon dans la foi.

Deux miracles sont même attribués à Jeanne, de son vivant, lors de la famine de l'hiver 1600-1601. Alors que les vagabonds se pressent, affamés, aux portes de sa demeure, la Baronne invite ses domestiques à ne pas cesser d'aller puiser dans les réserves de farine qui, pourtant diminuent à vue d'œil. Les serviteurs ne cesseront de tirer du grenier des paniers pleins, des jours durant.

En 1601, alors que la dernière-née de leurs enfants, Charlotte, n'a que deux semaines, le Baron de Chantal est accidentellement blessé lors d'une partie de chasse, et meurt saintement quelques jours plus tard, après avoir pardonné à son malheureux meurtrier (et ami) et supplié son épouse de faire de même.

Jeanne survit difficilement à l'épreuve. Si elle ne perd pas la foi, elle commence pourtant à délaisser ses enfants, maigrit à grande vitesse et hante les couloirs, gémissant et ne dormant plus.

Ce n'est qu'avec beaucoup de peine, et que grâce à son amour pour le Christ, qu'elle se ressaisit lentement, avec un désir croissant bien que confus de se consacrer à Dieu. Elle commence par s'installer, avec ses enfants, chez son beau-père, pour le servir et l'accompagner – malgré la méchanceté et acariâtreté de la servante et maîtresse de celui-ci. Elle cherche ensuite, avec beaucoup d'angoisse un directeur spirituel. Celui qu'elle trouvera alors sera bien maladroit, ne faisant qu'accentuer ses scrupules maladifs et la liant à lui par quatre vœux d'obéissance excessifs qui mineront peu à peu son âme.



Saint François de Sales et Sainte Jeanne de Chantal (Basilique Notre-Dame – Beaunes). Photo [\(Source\)](#)

La délivrance de l'amitié

Le 5 mars 1604, dans la Sainte-Chapelle de Dijon, et les jours qui suivent, Jeanne et François se « reconnaissent » rapidement. Ils ont plusieurs entretiens, toujours menés avec grande prudence par l'Évêque de Genève qui prie sans relâche et se fait donner conseil pour discerner ces événements. Il semble clair que Dieu les a menés l'un à l'autre. « *Dieu, ce me semble, m'a donné à vous. J'en suis sûr toutes les heures plus fort. C'est tout ce que je puis vous dire ; recommandez-moi à votre bon Ange* » écrira en hâte le 26 avril, à son départ de la ville, l'Évêque de Genève.

Jeanne se découvre alors une obéissance presque instinctive, sans résistance, à François. L'obéissance, qui a tant fait l'objet de ses scrupules, devient une avec l'attraction de son cœur. Elle réalise que suivre Dieu n'est pas une contrainte extérieure, morale, mais la dynamique intérieure de tout son être, où l'attraction est motrice de l'ascèse et du renoncement à soi.

Il a, quant à lui, l'intuition que sa vie sera désormais de servir Jeanne – que la servir et servir Dieu seront tout un. A lui, qui s'était posé avec angoisse – et presque jusqu'à en mourir – la question de la prédestination et de la rédemption, Dieu donne d'expérimenter son élection, son salut dans l'« ici et maintenant » d'une personne qui est manifestation de Sa présence.

Le 24 août 1604, à Saint-Claude, lieu de pèlerinage alors célèbre, en Franche-Comté, François délie Jeanne de ses vœux à son ancien directeur et reçoit sa confession générale. Le 2 septembre, elle prononce son vœu de perpétuelle chasteté et obéissance à l'Évêque de Genève.

Le chemin ne se fera pas sans combat pour la Baronne de Chantal, qui doit être corrigée de ses scrupules à plusieurs reprises – et parfois très fermement – par l'Évêque de Genève : « *Arrêtez-*

vous là, je vous en supplie, et ne vous mettez nullement en peine de savoir en quel degré vous devez me tenir, car tout cela n'est que tentation et vaine subtilité. Que vous importe-t-il de savoir si vous pouvez me tenir pour votre père spirituel ou non, pourvu que vous sachiez quelle est mon âme en votre endroit et que je sache quelle est la vôtre au mien ? » ^[1].

Cependant, pour chacun, l'amitié avec l'autre coïncide désormais tout-à-fait avec la suite du Christ. Les sept rencontres qu'ils ont entre 1604 et 1610, ainsi que la correspondance abondante qu'ils commencent à échanger en témoignent – préparant peu à peu le chemin pour ce qui sera leur fécondité commune : la fondation de la Visitation.

La VISITATION, un ordre nouveau pour répondre aux besoins de son époque

En 1610, libérée de ses obligations familiales, elle rejoint François de Sales dans son diocèse et sous sa direction spirituelle fonde une nouvelle congrégation, l'ordre de la Visitation dans la résidence annécienne de la Galerie, possession de François Viollon de la Pesse, dans le duché de Savoie.

En 1615, un premier couvent est fondé en France, à Lyon, suivi par la fondation du couvent de Moulins l'année suivante.

À partir de 1618, l'ordre devient un ordre cloîtré par décision du pape Urbain VIII et avec l'assentiment de François de Sales.

Après une grave maladie due à la perte de son gendre, de sa fille et de leur enfant mort-né, Jeanne est appelée à fonder de nouveaux monastères en France, à Grenoble (1618), Bourges dont son frère est évêque (1618), Paris (1619) où les oppositions et les calomnies ne manquèrent pas. Dans la capitale française, elle rencontre la supérieure de Port-Royal, Angélique Arnauld, qui s'était également mise sous la direction de François de Sales et voulut un temps devenir une fille de la Visitation, avant de devenir une janséniste forcenée bien éloignée de la douceur du saint évêque de Genève.

Après la mort de François de Sales en 1622, elle s'occupe seule des 13 monastères de l'ordre et poursuit l'œuvre de son « directeur », dont elle hâte le procès en canonisation. Elle cherche alors conseil auprès de saint Vincent de Paul mais aussi, en 1640 de Saint-Cyran qui se compromettra avec le jansénisme. Pendant les 19 ans qui suivent, elle fonde 74 autres couvents, souvent en devant affronter l'opposition des parlements et familles.

Les années suivantes conduisent la « mère de Chantal » dans le duché de Bar, à Pont-à-Mousson où est fondé un couvent, pour une fois sans contrariété, sous l'égide d'une dame noble veuve, madame de Gécicourt, comtesse douairière de Haraucourt, qui fait venir sa supérieure à la cour de Lorraine dans son propre carrosse (Jeanne, bien qu'entrant dans la vieillesse, ne voyageait qu'à cheval). Elle y reste quatre mois, reçue par le duc Charles IV et son épouse la « pauvre duchesse » Nicole mais surtout par le père Pierre Fourier, curé de Mattaincourt dont la sainteté était déjà reconnue et à qui elle confie la nouvelle fondation (1626).

En Bretagne, Rennes a son couvent en 1628, Rouen et Nantes en 1630. La même année, malgré de nombreux retards, c'est Besançon, en Franche-Comté alors espagnole et membre du Saint-Empire romain germanique, qui s'ouvre à l'ordre. Gray et Champlitte suivent. En 1632, retour sur les confins Lorrains et Évêchois avec Nancy (duché de Lorraine) et l'année suivante Metz, (Trois-Évêchés). La même année Poitiers et **Tours** entrent dans la famille visitandine (1633). Angers suit trois ans plus tard.

En 1638, l'ordre de la Visitation franchit les Alpes et un couvent s'ouvre à Turin, capitale du duché de Savoie sous l'égide de la régente Christine, sœur de Louis XIII.

Bientôt, Lyon a trois Visitations, Paris, deux. Les demandes affluent d'autres pays (Suisse, Saint-Empire, Pologne) et même de Québec.

« Nous nous multiplions trop, je ne cesse de le dire, mais on ne me croit pas. Que cette multitude de maisons qu'on n'a pas moyen de soutenir, tant au spirituel qu'au temporel, me fait grand peine. » se plaignait la fondatrice.

Jeanne de Chantal meurt en 1641, à l'âge de 69 ans, quelques jours après son retour d'un fatigant voyage en litière de Moulins à Saint-Germain-en-Laye, où elle avait été appelée pour s'entretenir avec la reine de France Anne d'Autriche.

L'ordre de la Visitation, consacré d'abord à la visite et aux soins des malades puis à la contemplation, comporte au décès de sa fondatrice en 1641, après trente et une années d'existence, 87 monastères dans toute l'Europe. Aujourd'hui, il regroupe 3 500 visitandines dans 135 couvents répartis à travers le monde.

[VISITE VIRTUELLE DE LA BASILIQUE DE LA VISITATION D'ANNEY](#)

(Cliquer sur le titre pour lancer dans le navigateur)

